

CHAPITRE IV

Marquiseaux, 1

Un salon vide au quatrième droite.

Sur le sol il y a un tapis de sisal tressé dont les fibres s'entrelacent de manière à former des motifs en forme d'étoile.

Sur le mur un papier peint imitant la toile de Jouy représente de grands navires à voiles, des quatre-mâts de type portugais, armés de canons et de coulevrines, se préparant à rentrer au port ; le grand foc et la brigantine sont gonflés par le vent ; des marins, grimpés dans les cordages, carguent les autres voiles.

Il y a quatre tableaux sur les murs.

Le premier est une nature morte qui, malgré sa facture moderne, évoque assez bien ces compositions ordonnées autour du thème des cinq sens, si répandues dans toute l'Europe de la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle : sur une table sont disposés un cendrier dans lequel fume un havane, un livre dont on peut lire le titre et le sous-titre — *La Symphonie inachevée*, roman — mais dont le nom de l'auteur reste caché, une bouteille de rhum, un bilboquet et, dans une coupe, un amoncellement de fruits séchés, noix, amandes, oreillons d'abricots, pruneaux, etc.

Le second représente une rue de banlieue, la nuit, entre des terrains vagues. À droite, un pylône métallique dont les traverses portent sur chacun de leurs points d'intersection une grosse lampe électrique allumée. À gauche, une constellation reproduit, renversée (base au ciel et pointe vers la terre), la forme exacte du pylône. Le ciel est couvert

de floraisons (bleu foncé sur fond plus clair) identiques à celles du givre sur une vitre.

Le troisième représente un animal fabuleux, le tarande, dont la première description fut donnée par Gélon le Sarmate :

« Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées, les piedz fourchuz, le poil long comme d'un grand ours, la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Peu en estre trouvé parmi la Scytie, par ce qu'il change de couleur selon la variété des lieux ès quelz il paist et demoure, et représente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, généralement de toutes choses qu'il approche. Cela lui est commun avecques le poulpe marin, c'est le polype ; avecques les thoës, avecques les lycæons de Indie, avecques le chameleon, qui est une espèce de lizart tant admirable que Democritus a faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et propriété en magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la paour et affections qu'il avoit : comme sus un tapiz verd je l'ay veu certainement verdoyer ; mais, y restant quelque espace de temps, devenir jaulne, bleu, tanné, violet par succès, en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur scelon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy tarande admirable, est que non seulement sa face et

peau, mais aussi tout son poil, telle couleur prenoit qu'elle estoit ès choses voisines. »

Le quatrième est la reproduction en noir et blanc d'un tableau de Forbes intitulé *Un rat derrière la tenture*. Ce tableau s'inspire d'une histoire réelle qui arriva à Newcastle-upon-Tyne au cours de l'hiver 1858.

La vieille Lady Forthright avait une collection de montres et d'automates dont elle était très fière et dont le joyau était une montre minuscule insérée dans un fragile œuf d'albâtre. Elle avait confié la garde de sa collection au plus vieux de ses domestiques. C'était un cocher qui la servait depuis plus de soixante ans et qui était éperdument amoureux d'elle depuis la première fois qu'il avait eu le privilège de la conduire. Il avait reporté sa passion muette sur la collection de sa maîtresse et, particulièrement adroit de ses mains, l'entretenait avec un soin furieux, passant ses jours et ses nuits à maintenir ou à remettre en état ces délicates mécaniques dont certaines avaient plus de deux siècles.

Les plus belles pièces de la collection étaient conservées dans une petite chambre réservée à ce seul usage. Certaines étaient enfermées dans des vitrines, mais la plupart étaient accrochées au mur et protégées de la poussière par une mince tenture de mousseline. Le cocher dormait dans un réduit attenant, car, depuis quelques mois, un savant solitaire s'était installé non loin du château, dans un laboratoire où, à l'instar de Martin Magron et du Turinois Vella, il étudiait chez les rats les effets antagonistes de la strychnine et du curare, alors que la vieille femme et son cocher étaient persuadés que c'était un brigand que la seule convoitise avait attiré dans ces

parages et qui manigançait quelque diabolique stratagème pour s'emparer de ces précieux bijoux.

Une nuit, le vieux cocher fut réveillé par de minuscules couinements qui semblaient provenir de la chambre. Il s'imagina que le savant démoniaque avait apprivoisé un de ses rats et lui avait appris à aller chercher les montres. Il se leva, prit dans la trousse à outils qui ne le quittait jamais un petit marteau, pénétra dans la chambre, s'approcha le plus doucement possible de la tenture et frappa violemment à l'endroit d'où le bruit semblait lui parvenir. Ce n'était pas un rat, hélas, mais seulement cette montre magnifique sertie dans son œuf d'albâtre, dont le mécanisme s'était légèrement dérégulé, produisant un presque imperceptible crissement. Lady Forthright, réveillée en sursaut par le coup de marteau, accourut sur ces entrefaites et trouva le vieux domestique hébété, la bouche ouverte, tenant d'une main le marteau et de l'autre le bijou brisé. Sans lui laisser le temps d'expliquer ce qui s'était passé, elle appela ses autres domestiques et fit enfermer son cocher comme fou furieux. Elle mourut deux ans plus tard. Le vieux cocher l'apprit, parvint à s'échapper de son lointain asile, revint au château et se pendit dans la chambre même où le drame avait eu lieu.

Forbes, dont c'est une œuvre de jeunesse encore mal dégagée de l'influence de Bonnat, s'est inspiré très librement de ce fait divers. Il nous montre la pièce aux murs couverts de montres. Le vieux cocher est vêtu d'un uniforme de cuir blanc ; il est monté sur une chaise chinoise laquée de rouge sombre, aux formes contournées. Il accroche à une poutre du plafond une longue écharpe de soie. La vieille Lady Forthright se tient dans l'embrasure de la porte ; elle regarde son domestique avec un air d'extrême colère ; dans sa main droite elle tient, à bout de bras, la chaînette d'argent au bout de laquelle pend un fragment de l'œuf d'albâtre.

Il y a plusieurs collectionneurs dans cet immeuble, et souvent plus maniaques encore que les personnages de ce tableau. Valène lui-même a longtemps conservé les cartes postales que Smautf lui envoyait à chaque fois qu'il faisait escale. Il en avait une de Newcastle-upon-Tyne, justement et une autre de la Newcastle australienne, en Nouvelle-Galles du Sud.